

DEUX RONS

LE PÈRE PEINARD



Réflecs

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS, FRANCE	
Un An	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

LES MENSONGES DE LOUP-BÊTE

LES FLANCHES DE FERROUL

MIC-MACS DE JEAN-FOUTRE A VIENNE



Sale menteur !

On dit « menteur comme un arracheur de dents, »

Nom de dieu, c'est « menteur comme un ministre ! » qu'on devrait dire. Surtout quand la bourrique est un marchand de nougat du calibre au Loup-bête.

Où le birbe s'est fait voir dans toute sa dégoûtation, c'est dans la discutaille de la loi contre la presse, — ou pour mieux dire contre le Père Peinard.

Je ne blague pas, les camerluches,

cette garce de loi ne visait que les réflecs du vieux gniaff ! Elle a tourné en eau de boudin, j'en suis pas fâché ; mais, aurait-elle été votée telle que la voulait le Loup-bête, elle ne m'aurait fait ni chaud ni froid.

Les trous du cul voulaient une loi pour m'estrangouiller. Faut-il qu'ils soient moules !

Bougres de tourtes, votre loi aurait pu être encore plus vache, je serais passé au travers sans faire de magnes. Oui, charognes, malgré vos crapuleries, le caneton aurait continué à aller réchauffer le cœur des bons bougres, — en attendant l'heure du chambardement général.

Voyez-vous, vous perdez de vue une chose, c'est que, si infectes que soient vos lois, y a toujours des manques, — et c'est au travers que se faufile la liberté.

Je vous l'ai déjà dit, nom de dieu ! Mais vous êtes si pochetées que même le raisonnement le plus simple, y a pas mèche que vous le saisissiez. Tant pis, car ça vous éviterait bougrement de gaffes !

Ceci dit, les camaros, je m'en vas vous aligner les menteries que le Loup-bête a sorties de son sac ; il est monté au dégueuloir et en réponse à quelques bouffe-galette qui ne voyaient pas l'utilité de faire une loi contre les anarchos, voici les preuves qu'il leur a fourrées sous le blair.

C'est d'abord sur les orateurs qu'il déblatère :

Parlant de Martinet, il affirme que c'est grâce à ses mic-macs légaux qu'il est resté 300 et quelques jours en liberté.

Mensonge, nom de dieu !

Les mic-macs de Martinet auraient pu lui donner une quarantaine de jours de répit, et c'était tout. Le retard vient des marchands d'injustice qui ont lambiné pendant 280 jours.

Le Loup-bête parle ensuite de Dupont et dit qu'il a été condamné en septembre par deux ou trois cours d'assises pour des faits remontant au 1^{er} Mai.

Mensonges, nom de dieu !

Dupont n'a été condamné qu'en novembre, et pour des conférences faites en septembre.

Il ajoute qu'on arrêta le copain à Roubaix le 18 septembre, croyant qu'une fois condamné on pouvait le coffrer illico.

Mensonges, nom de dieu !

Dupont n'avait à ce moment aucune condamnation sur le dos. Si on le relâcha le 22 c'est que son arrestation était tout à fait illégale.

La bourrique parle ensuite de Fortuné qu'il dit condamné par trois cours d'assises et en outre poursuivi par deux.

Mensonges, nom de dieu !

Au total Fortuné n'a que quatre procès et non cinq. Et au moment où le Loup-bête dégueulait il n'avait encore que deux condamnations, celle de Bourges et celle de Paris.

Hein, mille tonnerres, c'est là une belle alignée de bourdes : pour un ministre, c'est foutre pas mal.

Turellement, toutes ces menteries étaient emberlificottées de pommade, comme qui dirait du nougat dans du papier d'argent.

Après en avoir dit tant et plus sur les orateurs, le vieux trumeau s'est foutu à casser du sucre sur mon dos.

Il déclare d'abord qu'il ne veut pas nommer le Père Peinard « pour ne pas lui faire de réclame malsaine. »

Nom de dieu, je te crois qu'elle serait malsaine ! Une réclame sortant de ton égout ne peut pas être autrement.

Il continue, et dame, il rogne ferme. Voici d'ailleurs son dégoûillage que je pige nature dans le torchon officiel :

« Le même organe, en moins de trois ans, a eu neuf gérants qui, à l'exception d'un seul, ou peut-être de deux, ont tous été condamnés au maximum de la peine par la cour d'assises : deux ans d'emprisonnement pour excitation au meurtre, au pillage, à l'incendie.

« Voici le procédé :

« A mesure que s'abrègeait le délai au terme duquel la détention s'impose, c'est-à-dire au moment où le pourvoi formé devant la cour de cassation allait être jugé, le gérant disparaissait, un autre le remplaçait pour quelques

mois. C'est ainsi que sur les neuf gérants successifs de cette feuille, cinq ont passé à l'étranger, et deux seulement ont subi leur peine ou sont en train de la subir.

« Mais pendant que couraient les délais, pendant que l'auteur reconnu coupable était condamné par la cour d'assises, c'est-à-dire par le jury, par la nation elle-même, qui qualifiait et jugeait les faits en appliquant la plus forte peine qu'ait prévue la loi, la feuille subsistait, le tirage augmentait à chaque condamnation, et le numéro qui contenait l'écrit condamné, tiré à nouveau à plusieurs éditions, répandu tant à Paris que dans la province, y propageait sa malfaisante influence... »

Turellement, le Loup-bête ne pouvait pas ouvrir son plomb, — même rien que cinq minutes, — sans qu'il en dégouline une menterie.

Ça n'a pas raté, mille dieux !

Il déclare que « deux gérants seulement ont subi leur peine ou sont en train de la subir... »

Mensonge, nom de dieu !

Faisons le compte : Dejoux et Mayence ont fait leur temps à Pélago, Durey y est encore, Berthault est à Clavaux et Paugoux en route pour la Nouvelle.... Je compte sur mes doigts et je trouve cinq, — au lieu de deux !

Mais, y a mieux, sacré pétard ! Remarquez les six mots que j'ai foutus en italique... la feuille subsistait, le tirage augmentait à chaque condamnation,.... on ne peut pas avouer plus franchement que le caneton fait ses frais.

Mais alors, pourquoi cette abominable bourrique disait-il un moment avant « qu'il ne savait d'où venait l'argent, ou plutôt qu'il s'en doutait, mais qu'il n'avait pas à le dire.... ? »

Encore un mensonge, nom de dieu !

Y a des types qui n'ouvrent la gueule que pour dire des bourdes, — le Loup-bête ne l'ouvre que pour lâcher des mensonges.

Le jean-foutre voulait faire supposer que la galette vient de l'étranger : de l'Allemagne !.... Pourtant, il est fixé, sacré pétard ! Le juge instructeur Anquetil qui au mois de mai dernier a épluché les livres du Père Peinard trouva qu'il y avait assez de lecteurs pour que le caneton joigne les bouts. Il a fait un rapport au Loup-bête....

Alors, pourquoi ce nouveau mensonge ?

Qui croire maintenant ?

Les socialos à la manque bavent en sourdine que le Père Peinard palpe au ministère de l'Intérieur,

Et voici que d'après la bourrique de l'Intérieur, c'est Guillaume-le-Teigneux qui finance !

Pour ce qui est de bibi, je déclare que ces charognards-là ne carment

pas souvent, nom de dieu ! C'est tout juste s'ils ouvrent la caisse le 30 du mois....

Tout de même, c'est bougrement rigolboche de voir ces fines gueules accuser les autres d'avoir la patte graissée ! Ils n'ont donc pas regardé leurs griffes ?

Vra', le Loup-bête aurait pu choisir un autre moment pour déverser son baquet d'accusations sur ma caboche. Il me débîne juste quand on découvre tous les tripotages de Panama !

C'est pas malin, tonnerre du diable ! Avant d'accuser les autres, montre tes arpions, prouve nous que tu n'as pas mis un doigt dans la sauce à Panama !

Maintenant que j'ai foutu en vedette les mensonges de cette bourrique, j'en renviens à la loi contre la presse :

Bondieu, les bouffe-galette ont vraiment tourné autour du pot..., ou mieux, de la marmite !

Pendant quatre jours ils ont bafouillé jusqu'à plus-soif ; puis, pour fin finale, ils ont accouché d'une loi qui renforce un tantinet les emmerdements, — mais qu'est de la gnotte, comparée à la muselière qu'on voulait nous foutre.

Or donc, les camaros, c'est pas encore ce coup-ci que les grosses légumes tordront le cou au Père Peinard !

POLITICAILLERIES

Comme je viens de le dire, après quatre jours de bafouillages, la garce de loi contre la Presse et les réunions a été votée par les bouffe-galette de l'Aquarium.

Ce qu'il est bon de constater, nom de dieu, c'est que ce sont les opportunards et les radigaleux qui ont voté la loi. Ces marlous qui, sous Badingue, nous rasaient avec leurs boniments sur la liberté, viennent une, fois de plus, de nous prouver qu'ils sont de sacrés jean-fesses.

D'ailleurs, y a belle lurette que les bons bougres savent à quoi s'en tenir : les charognards qui tiennent la queue de la poêle ne sont-ils pas les affreux Versaillais qui, il y a vingt ans, massacraient les Communeux par milliers ?

Et dame, pour ce qui est de haïr le popolo, à eux le pompon !

Pourtant, ils n'ont pas voté la loi nature. Oh, faut pas leur en savoir gré, nom de dieu ! Si les gros mecs du ministère avaient eu le toupet de dire carrément que la loi ne s'appliquerait qu'aux anarchos, elle eût été votée d'emblée.

Donc, c'est plus qu'une affaire de quelques jours avant que la nouvelle loi soit

applicable, — en effet, il faut encore qu'elle soit votée par les têtes de veau de la Triperie Sénatoriale.

Quand on en sera là, j'expliquerai aux zigues d'attaque en quoi elle consiste.

..

Pour aujourd'hui, je vas vous jaspiner le bon tour qu'un bouffe galette a joué à Ferroul, le roi de Narbonne.

Les bons bougres savent qu'il y a une dizaine d'années cet animal faisait risette à l'Anarchie, — des risettes de jésuite, — mais des risettes tout de même !

Turellement, quand le birbe vit qu'il n'y avait rien à refaire, pas de timballe à décrocher, — il se tourna d'un autre bord.

A l'époque en question, il tartina dans un canard de Narbonne, l'*Emancipation Sociale*, et signait *Léo Stern*.

Je vas me contenter de coller ci-dessous les becquets que samedi dernier à l' Aquarium, on lui a foutu sous le pif.

D'abord une approbation des dynamitades :

« Nous ne saurions blâmer la dynamite, et notre main, à nous, qui semons la dynamite intellectuelle, est dans celle de nos amis qui jettent la dynamite qui fait sauter les palais et les empereurs.... »

Voici une définition très chouette de la patrie :

« Qu'est-ce que la patrie ? Une superfétation. Pour nous, socialistes, la patrie est l'endroit où l'on se trouve bien.

« Ni Thiers, ni Gambetta n'ont fait pour le maintien de la République autant que le dernier des communeux, embusqué derrière un tas de pavés, et visant les pantalons rouges... »

Le suffrage universel n'est pas mieux traité et ses copains d'aujourd'hui de l'extrême-gauche, ont aussi leur paquet :

« Le suffrage universel est une blague.

« Il faut traiter les radicaux et les extrême-gauche sur le même pied que les opportunistes.

« Tous fumistes, les pontifs de l'extrême-gauche, les Clémenceau, les Tony-Réville et autres.

« L'extrême-gauche ne gouvernerait pas mieux que l'opportunisme... »

Ah, nom de dieu, si les juges avaient voulu chercher pouille à Ferroul, ils en auraient eu l'occase, — mais quoi, sous ses flaffas ronflants ils avaient reconnu le saltimbanque, — aussi il pouvait écrivait à sa guise. Jugez plutôt :

« La grève générale, c'est la cavale effarée de la Révolution. Enfouichons-la.

« Donnons du plomb aux patrons.

« Nous devons être prêts à l'heure où le rouge drapeau des prolétaires, disparu dans la tourmente de 1871, flottera de nouveau dans les villes soulevées.... »

De toutes les citations qu'on lui a foutues sous le pif, y en a qu'une qu'il a contesté, c'est dans le bout suivant :

« Il y aurait de quoi se tenir les côtes de rire si quelque bon bougre cassait la gueule aux magistrats qui condamnent les anarchistes.... »

Le Ferroul est monté au dégueuloir

pour s'expliquer. Il a bafouillé que dans la tartine en citée, il n'est pas question des anarchos... Et c'est tout !

Crédieu, j'aurais donné deux ronds pour relâcher sa trombine à ce moment !

Mince de tronche qu'il devait faire sous les huées de ses copains dépotés.

Le pauvre salaud n'a pas eu de veine, il aurait aussi bien fait de taire sa gueule. Toutes ses dénégations n'empêcheront pas qu'on le jauge à sa valeur, — et c'est pas chérot, nom de dieu !



Les gas de l'alimentation Parisienne.

Depuis un bout de temps les prolos d'une foultitude de corporations commencent à se grouiller. C'est toujours après les bureaux de placement qu'ils en ont.

Nom de dieu, voilà bien une demi-douzaine d'années que tous les hivers on refout la question sur le tapis, — et elle n'a pas fait un pas depuis que les prolos au lieu de faire du chambard apportent des pétitions aux bouffe-galette de l' Aquarium.

Dernièrement encore, une délégation s'en alla trouver les dépotés, et déclara que les bouchers, les mitrons, les loufiats, ... toute la kyrielle, quoi ! se foudraient carrément en grève si au 15 novembre on ne leur avait baclé une loi contre les placeurs.

Le 15 novembre est passé et les gas attendent toujours leur loi, ... et ils l'attendront longtemps, sacré pétard !

D'ailleurs, la question est bougrement plus compliquée qu'ils ne pensent. On leur foudrait aujourd'hui pour demain la suppression des placeurs qu'ils n'en seraient pas plus heureux pour ça. Ils n'en continueraient pas moins à être journellement exploités par les patrons.

Tout se tient dans la garce de société actuelle, et si on veut décrocher du bien-être, faut la démantibuler de fond en comble.

Ce qui ne veut pas dire que je blâme les gas de l'alimentation de faire la guerre aux placeurs, foutre non ! Si ça ne fait pas de bien, pas moins ça entretient l'agitation.

Le seul cheveu que je trouve à tout ça c'est qu'on va trop du côté de l' Aquarium.

..

En attendant la fameuse grève générale, qui n'a pas l'air de s'amener à la vapeur, les ouvriers de la salaison ont lâché le turbin. Ils ne sont que quelques centaines, mais leur grève a ça de bon qu'elle démontre aux plus moules, la vacherie des patrons.

Ces jean-foutre ont fait rappliquer des ouvriers allemands pour remplacer les grévistes, mais leur coup a raté, nom de

dieu ! Quand les alboches ont su de quoi il retourne ils ont lâché le turbin et se sont foutus avec les camaros.

Ah, mille dieux, si ça n'avait pas tourné ainsi, les journaloux auraient sorti leurs rengaines contre les ouvriers étrangers et auraient asticotté les français.

Pardienne, les jean-foutre jubilent quand ils voient les prolos se battre entre eux, — pendant ce temps-là ils perdent de vue l'exploiteur !

Cette fois, y a rien de fait : les prolos se sont donné la main... reste à savoir s'ils feront de leurs singes de la chair à saucisse ?

PRUDHOMMERIE

Un terrassier du XV^e m'envoie une baillarde trop longue pour que je la colle toute entière ; c'est au sujet d'une chamailerie qu'il a eu avec son patron, — il est allé devant les prudhommes et, après plusieurs semaines de poirotage, a été roulé dans les grands prix.

Le gas, comme beaucoup de prolos, a fait plus d'un métier : c'est ainsi que dans des moments de purée il a été charretier. Son dernier patron, un nommé Gros, sachant la chose, voulut en tirer profit ; il fit trimer le copain, moitié comme terrassier, moitié comme charretier. Turellement, il lui promit, — devant témoins, s'il vous plaît ! — sa journée à l'heure, comme terrassier.

Quiche, une promesse de plus ou de moins, c'est pas ça qui embarrasse un exploiteur !

Le copain en a tâté, nom de dieu ! Au bout de quinze jours il fut débauché et ne voulant pas accepter la paye qu'on lui foutait, il cita son singe aux prudhommes.

Il sait maintenant que la conscience d'un jugeur s'achète aussi facilement qu'une paire de chaussettes.

Après des fourbis à n'en plus finir le gas a eu bien de la peine à toucher quelques sous.

Aussi, nom de dieu, il est à cran contre les prolos qui coupent encore dans les comédies électorales : « Quoi donc, qu'il dit, c'est de la gourderie de croire que ça nous est favorable ! En portant un camaro au conseil des prudhommes ou autres ménageries, on ne fait que vendre un des nôtres à la bourgeoisie patronale. »

..

« Pourtant, que vont objecter certains bons bougres, moi j'ai été aux prudhommes et on m'a donné mon droit. »

Vous avez raison, les gas, ça arrive, — seulement, ça tient à des causes que je vas vous expliquer :

Primo, ça tient à l'andouillerie des patrons que vous attaquez ; la grande majorité de ces salauds-là est si bête, qu'ils ne savent pas profiter de la loi qui est toute en leur faveur.

Y a aussi des marioles qui, au lieu de faire traîner la chose, préfèrent en finir

vivement, — quittes à vous foutre par la gueule les quelques pièces de cent sous que vous réclamez, — sachant bien qu'ils les auront vite rattrapées.

Deuxième, ce qui est bougrement favorable aux ouvriers, c'est l'ontourage qu'il y a dans la salle des jugements. C'est tout farci de prolos, nom de dieu ! A peine s'il y a trois douzaines d'exploiteurs disséminés dans les coins et n'osant pas lever le nez.

Quand, dans la discussion, l'exploiteur veut tenir tête à l'ouvrier, de toute la salle il part un chouette ronflement de murmures.

Les juges n'osent pas pencher pour le singe, — et le singe lui-même perd la boule et cane ! S'il a la galette il casque illico. Et, crédeu, ce n'est qu'en serrant les fesses comme un péteux qu'il traverse pour se fuiter la foulditude de prolos qu'il a entendus ronchonner derrière son cul.

Si les prudhommes jugeaient dans un désert, neuf fois sur dix ils donneraient raison aux patrons !

BABILLARDE D'UN BLEU

Cré tonnerre les conseils du Camisard portent déjà des fruits, gros comme une noix, — dans un peu, ils seront gros comme des citrouilles.

Voici la lettre d'un bleu qui dénonce une dégoutation. C'est la première, foutre ! Mais j'en collerais ma main au feu, c'est pas la dernière.

A ce propos, je répète aux bons bougres qui ont la déveine de faire les jacques à la caserne, ce que leur a jaspiné le Camisard : à la moindre crapulerie, oup, prenez une feuille de papier et alignez-y le flambeau. Si vous êtes embarbouillées pour accoucher de la chose, ça n'y fait pas !

C'est pas parce que vos phrases seront de guingois et saupoudrées de fautes d'orthographe que le vieux gniaff se foutra de votre fiolle.

Mille dieux, non ! Au contraire, il vous en gèbera davantage, — attendu qu'il est plus difficile de coucher ses idées sur le papier, quand on n'en a pas l'habitude.

Pour lors, allez-y dare dare !

Ceci dit, je colle la babillarde du bleu :

Charleville, 20 novembre 92

Mon vieux Peinard,

Je suis un bleu et je profite de ma première sortie pour te faire connaître les emmerdements qu'on nous fait endurer.

D'abord on nous a fait notre porte-monnaie. C'est-à-dire que, par ordre du capiston, on nous a pris moitié de notre galette pour le placer à la caisse soi-disant d'épargne nationale, — et défense, sous peine de ciou, de demander un sou à notre capiston avant deux mois.

Hein, c'est joli ! Tu n'aurais pas trouvé ça ?

Tu penses, c'est des économies placées pour longtemps. Rien que de penser qu'il faut réclamer de la galette au capiston, il y en a beaucoup qui n'oseront pas.

Et les anciens nous disent qu'ils y ont passé, et qu'en fait de rente de l'argent, c'est comme des pommes !

Autre chose. Dimanche 20 courant, un pied de banc était de planton à la caserne Hardy, le loufoque n'a-t-il pas eu le toupet de foutre son pied dans le cul à un camarade, bleu comme moi, parce qu'il était mal habillé.

Nom de dieu, si je n'avais pas pensé aux conseils du Camisard..., je sais pas ce que j'aurais fait !...

Enfin, impossible de te dire tout ce qu'on endure au 91^e bisfin : On crève la faim, car on nous plume à la cantine.

Je te tiendrai au courant, — Vive l'Anarchie tout de même !

Un Bleu.



Merde, nom de dieu, voilà-t'y pas que les bouffe-galette trouvent que la loi contre la presse n'est pas suffisamment vache ! Ils s'apprêtent à serrer d'un cran la vis aux bons bougres qui leur crachent sans façon leurs quatre vérités.

« Ohé, Bonbitoun, trouves-tu pas qu'ils rous la font à l'oseille, ces jean-foutre-là ? Pour avoir dégoisé l'histoire de tes vingt-huit jours, et bibi pour une babillarde pas plus méchante que le bon pain, nous sommes cause qu'on cherche pouille à l'ami Peinard, et que le copain Gardrat écoppe de deux ans, plus trois mille balles d'amendes... amères. Et foutre, la rosserie n'est pas à son comble !... »

Quoi qu'ils veulent donc, vietdaze ? Fusiller ou guillotiner tous les bons bougres ? Qu'ils le disent alors !

C'est vrai que la dynamite de la rue des Bons-Enfants leur a refoutu la chiasse.

Je viens de reluquer sur un quotidien le compte-rendu de la représentation de l' Aquarium, et mille dieux, pour une fois il est instructif !

Tout d'abord le Loup-Bête, le grand mec de la gouvernance, pose la question des chiottes ; c'est-à-dire que les douze mornions du ministère foutront leur course si l'on ne donne pas carte blanche au premier jugeur venu de foutre au ballon à sa guise le gérant du *Père Peinard* et de barbotter à tire-larigot les numéros qui astiqueront les fesses aux richards.

Le Laguerre, lui, rebiffe qu'avec la loi actuelle, on peut déjà saler bougrement les anarchos, leur foutre des deux ans de prison et des milliers de francs d'amende, — et qu'après tout ces satanés n'ont qu'un ou deux canetons.

Le Loup-Bête est entêté comme un mulet. Parbleu, si peu de jugeotte qu'il loge dans sa citrouille, il se rend compte que les feuilles des révolutionnaires vont plus au cœur des bons bougres que tous les grands torche-culs de la haute, — malgré

les kilomètres de papier que salissent les aristos de tout calibre.

Ce qu'il y avait de crevant dans cette sacrée discussion c'était de reluquer la fiolle des radicaux : ils ne voulaient pas voter la loi, crainte que ça ne leur fasse du tort aux prochaines élections, — et ils ne voulaient pas non plus voter contre, pour ne pas chagriner les ministres.

Mais, bôndieu, le jaspinage le plus rupinskoff est celui du cléricanaille de Mun :

« Mon vieux salaud, qu'il a dit au Loup-Bête, vous nous demandez des lois contre les bandits qui, trouvant injuste d'être malheureux, s'en prennent aux veinards et aux puissants du jour et démantibulent leurs bicoques avec des petites marmites. Si vous n'étiez pas couillons comme la lune vous ne vous en prendriez qu'à vous-mêmes, qui avez foutu la religion dans le siau : les curés étaient de rudes abrutisseurs, ils promettaient le ciel aux crève-la-faim... Par votre putain d'instruction et d'anticléricanisme vous leur avez coupé les poignets ; aujourd'hui, les prolos ne croient plus qu'au matériel... Qu'y foutre, nom d'un pet ? La foi est foutue, archi-foutue ! On ne croit plus en Dieu, nom de dieu !... Voilà pourquoi on se fout de votre propre autorité ; voilà pourquoi ne pouvant emplir les marmites avec de la viande on les farcit de dynamite... »

Bono bèzef, sacré cléricochon de malheur, t'as trouvé le joint ! Tu fais juste comme le devin du Mas qui posant la main sur un étron jure que c'est de la merde.

A coup sûr, t'es aussi charognard que les autres, mais t'as la comprenette de la situation.

Et oui, tonnerre de Brest, autrefois on espérait une vie future : un ciel pour ceux qui lècheraient le cul aux richards, un enfer pour ceux qui voudraient leur secouer les puces.

Le populo coupait dans ce bateau que les ratichons lui rabachaient de la naissance à la mort ; sur terre, les pauvres gas se laissaient tondre kif-kif des moutons, pour avoir en retour, et à perpète, une chiée de satisfactions dans l'autre monde.

Ces histoires-là ne sont plus de saison.

Pour se faire bien venir du populo, et par jalousie des ratichons qui tenaient le haut du pavé, il s'est trouvé des bourgeois, des républicains, qui ont débiné le truc.

Si bien que, maintenant, on cherche le paradis sur terre !

De la bonne boustifaille, des frusques douillettes, des pi'oles chouettes, voilà ce que veulent les prolos. Pour ce qui est du catéchisme ils se servent des feuillets pour se torcher.

Job, le jobard qui s'épouillait sur son fumier et que la putain de sainte mère l'Eglise leur donne comme modèle, n'est pas de leur goût ; ils lui préfèrent Ravachol prenant la Société à la gorge.

Avec l'instruction dont ils nous font l'aumône (avec nos gros sous), les richards se sont encore fichus dedans : tout le monde sachant lire, la Question Sociale était posée.

Ils ne l'ont pas fait exprès, — soit dit pour leur excuse. Les pochetées n'ont pas vu que les riches flanches parlant d'Anarchie, de Justice et de Révolte sont faits avec les mêmes lettres qui jacent de soumission, de résignation, de servitude.

Qu'ils en fassent leur deuil, pécaïrè ! La vieille baraque se foutra par terre avant qu'on ait eu le temps de leur crier gare. Tous les rafistolages, tous les crépissages qu'on peut y faire ne sauraient empêcher l'écroulement.

Ohé, les jean-foutre, dans vos accès de chiasse vous nous accusez de barbarie ?

Mais savez-vous justement qu'il faudrait y retourner à la barbarie pour nous barrer le chemin ! C'est pas seulement tordre le cou à deux ou trois petits canetons qu'il vous faudrait, — mais aussi, abolir la lettre moulée et fermer les écoles.

En plus de ça, il vous faudrait supprimer les postes, couper les fils des télégraphes, enlever les rails des chemins de fer, défoncer les routes et empêcher les relations de la ville au village.

Il vous faudrait retourner au moyen-âge, — et pour ça, détruire la chouette génération qui pousse.

Peut-être qu'alors... peut-être ? C'est pas sûr... y aurait mèche pour vous de continuer vos salopises.

Mille dieux, pas besoin de vous dire que vous n'êtes pas de taille pour cette ouvrage-là ! Aussi, tas de maboules, pourquoi vous décarcasser à un travail qui vous rapporte rien ?

Soyez-donc sages, foutre ! Dépêchez-vous à jouir de vos restes... Il n'est que temps, la Sociale est à vos portes.

Vous êtes foutus, archi-foutus ! Et le père Barbassou, quoique vieux, se propose de danser la farandole le jour de vos funérailles.

En attendant, crèdieu, il continuera à dire sa façon de penser dans le journal de l'aminche Peinard.

Le père Barbassou.

LA CHASSE AUX ANARCHOS

Milles bombes, les grosses légumes ne se trouvent pas assez armés pour condamner les anarchos, — ils en font pourtant un sacré abattage !

Vendredi dernier, à Paris, c'est Pemjean qui, pour des manifestes à l'armée, a ramassé 8 mois de prison et 500 balles d'amende.

Dans sa défense, le gas a cité un tas de bourgeois qui ont gueulé ferme contre la patrie et le militarisme, — c'est les juges qui faisaient une sale poire !

Aussi, ils ont profité de ce que dans le fond des bons bougres avaient applaudi, pour faire expulser tout le public.

— A Laon, c'est Fortuné et Dupont qui ont passé en condamnation.

Dupont ayant fait faux-bond a été condamné à 2 ans et 500 balles d'amende.

Fortuné avait été amené de Bourges. Il s'est payé la hure des enjuponnés et leur

a déclaré qu'il ne leur reconnaissait pas le droit de le jugé, et a conclu en leur disant :

« Si vous vous placez sur le terrain de la loi, je vous déclare que vous n'allez pas assez loin.

« En face d'ennemis invétérés, il ne faut pas se contenter de les emprisonner, il faut les supprimer. Je suis votre ennemi, supprimez-moi, tuez-moi. Si j'avais, moi, à vous juger, je n'hésiterais pas. »

C'était franc, nom de dieu ! Il a ensuite fait défaut et on lui a foutu deux ans et 500 balles d'amende.

— A Nantes, on a coffré un serrurier, le copain Borda, pour des discours qu'il a prononcés.

— A Trélazé, l'autre soir, une floppée de carriers se sont baladés dans les rues chantant la *Carmagnole* et *Dame Dynamite*. Arrivés devant la gendarmerie ils ont hué les charpentiers à Carnot.

Y a eu un coup de tamponnage sérieux et trois gas ont été sucrés.

— A Grenoble, on va juger cette semaine un chouette zigou, Gros, qui avait été condamné à 20 ans de travaux pour sa participation au chambard de Vienne en 1890. Il avait pu s'éclipser et ce n'est qu'il y a quinze jours qu'on l'a paumé à Marseille.

— L'avocat bêcheur qui, l'autre jour à Saint-Etienne, réclamait cinq ans de prison pour Tennevin, coupable d'avoir *traversé* Saint-Etienne, est furieux qu'on ne lui ait foutu qu'un jour de clou.

Le jean-foutre vient de faire appel de la jugerie de sorte que Tennevin va repasser en condamnation.

— A Charleville, il est arrivé un coup à peu près du même calibre à Culine qui traversait les Ardennes pour aller voir sa femme malade. On l'a sucré à la gare et les juges l'ont condamné à six semaines de prison parce qu'ils lui ont supposé l'intention d'aller à Roubaix,

Comme vacherie, c'est d'un beau tonneau !

— Ainsi que je l'ai dégoisé en hâte la semaine dernière, l'extradition de Francis a été accordée. Les juges français avaient envoyé en Angleterre une tapée de dépositions mensongères faites sous serment par des roussins.

Vous pensez bien qu'un serment ne coute guère à ces tantes !

Aussi, le jugeur anglische a trouvé le tout très rupin et a accordé l'extradition.

Maintenant, Francis a fait appel, mais y a guère à espérer sur la bonne foi des juges, — quel que soit le pays où ils perchent ils s'entendent comme des crapules qu'ils sont, pour faire des mistouffes aux bons bougres.

Mille pétards, faut que les aminches qui ont envoyé des tartines prennent patience, — y a débordement.

C'est comme sur les voleries de Panama, j'aurai voulu y foutre mon grain de sel, y a pas plan !

Babillarde Lyonnaise

Le départ des bleus a eu lieu la semaine passée ; à cette occase je suis allé trimballer ma viande du côté du fort Lamothe, où a lieu le rassemblement des conscrits du recrutement de Lyon. Ceux-ci arrivaient par bandes, musique en tête, chantant les rengaines à la mode, — mais en fait de chants patriotards, c'était des dattes.

Les caboulots des environs furent vite farcis ; tous s'y rendaient pour trinquer une dernière fois avec les parents et les camaros.

Des bons bougres en ont profité pour faire un brin de propagande anarchote ; l'un d'eux notamment, dans un grand caté de la rue du Repos, où il y avait une ribambelle de conscrits, s'est fendu d'un boniment bath aux pommes. Après lui, c'est moi qui ai tenu le crachoir pour dégoiser le Manifeste d'un Camisard que le caneton vient de publier.

A chaque phrase, les riches fleux frappaient des battoirs à tout rompre, et ont salué la fin du flanche par un coup de gueule farmineux : « A bas l'armée ! Vive l'Anarchie ! » qu'ils poussaient, — juste au moment où une floppée de galonnards défilait dans la rue ; ce qu'ils ont fait un nez, c'est rien de le dire.

Nom de dieu, il était bougrement clair que tous ces conscrits avaient plein le cul de l'armée et qu'en fait de patriotisme, ils s'en battaient l'œil avec une queue de singe.

Turellement, ils avaient l'oreille basse ; malgré ça, ils faisaient leurs efforts pour paraître joyeux et, tout en riant jaune, ils chantaient en allant vers la gare. Bien sûr qu'au fond ils avaient une sacrée envie de rester au patelin.

En quittant ces chouettes gas je leur ai donné les numéros contenant les réflexes du Camisard, afin qu'ils les propagent dans les chambrées ; je leur ai également recommandé de signaler au Père Peinard tous les actes arbitraires dont ils seraient victimes ou qu'ils reluqueraient autour d'eux.

Sur quoi, je leur ai serré la louche.

Cette semaine, une dizaine de pauvres diables ont défilé devant la correctionnelle pour avoir eu le toupet de fabriquer des allumettes meilleures que celles de la Régie.

Ils ont attrapé chacun cent balles d'amende et huit jours de clou.

Dans le tas se trouvait une pauvre bougresse qui a six gosses à élever. Si, au lieu de vendre des chimiques, elle avait mendigotté ou volé pour donner à tortorer à sa marmaille, c'eût été kif-kif, — elle aurait trouvé de la prison au bout !

Tout est interdit sous le règne de Son Andouillerie Carnot n° 3, même de turbiner, — surtout pour les femmes !

Alors, quoi ? Faudra-t-il que les prolos se laissent crever de faim pendant que les gros salauds de la haute se calent chouettelement les joues en se roulant les pouces ?

Y a rien de fait ! Un bougre à poil de 93, Anaxagoras Chaumette, a dit à l'époque : « Quand le peuple n'aura plus rien à manger, il mangera le riche. »

Je crois, foutre, que le moment en est venu, — à preuve qu'on prépare la marmite... pour le faire cuire.

Un de ces matins, quatre déchards, qui s'étaient dégotté un abri dans les travées métalliques du pont Morand, virent arriver une chiee de sergots pour les déloger.

Les pauvres bougres ne se sont pas émus de si peu; ils ont commencé par engueuler salement les flics et leur ont taillé une basane mirobolante.

Pour les paumer, nisco! Les gônes sautaient comme des écureuils de travée en travée, et ils eurent le temps de se carapater de l'autre côté du Rhône où ils disparurent avant que les sergots aient fait trois pas.

Dans leur niche on a trouvé des sacs remplis de paille, du fromage et une bougie.

Pourquoi les a-t-on délogés? Ils ne faisaient de mal à personne, nom de dieu! Et on ne peut pas dire qu'ils gênaient la circulation.

Pour excuser la crapulerie, les quotidiens disent que ce sont des voleurs audacieux.

Tas de fumistes, c'est des pauvres purotins! Les voleurs audacieux ne se perchent pas sous les piles des ponts.

Un vieux grigou.

Dynamitades

A Paris, la récolte des bombes, des boîtes à sardines et autres fourbis, farcis de tout, excepté de dynamite, continue.

Par exemple, pour ce qui est de paumer le porteur de la marmite de l'avenue de l'Opéra, — c'est comme des dattes!

Y a bien eu quelques arrestations, mais ça a été un flasco complet pour la rousse. Y a que les quotidiens qui y ont trouvé leur beurre: ils ont fait des flafas et brodé là-dessus des balourdises faramineuses.

J'ai encore rien dit d'une bande de socialistes à la manque qui s'étaient érigés en porte-triques et envoyaient des lettres aux quotidiens où ils se déclaraient les exterminateurs des anarchos.

Des zigues d'attaque ont convoqué ces beaux merles, — et pas un n'est venu au rendez-vous! Dans la demi-douzaine de réunions qu'il y a eu ces dernières semaines y a pas eu mèche de dénicher la poire d'un triqueur.

Peut-être qu'ils se montreront quand ils seront sûrs d'être dix contre un!

Crénom, j'ai un petit chapelet de pétarades à noter, — voici:

Aux environs de Limoges, à Croisille, y a une dizaine de jours, une pétarade démantibulait le toit de la turne d'un gros proprio de l'endroit.

— A Haybes, un petit patelin des Ardennes, un galonnard en retraite trouva en rentrant à sa piôle un gros paquet de dynamite. Illico, il alla chercher les gendarmes. Tout le patelin est sans dessus dessous, — on suppose que c'est une vengeance personnelle.

— A Saint-Eloy, c'est la troisième fois qu'on essaie de faire sauter la turne de l'ingénieur de la mine. Cette fois, sur les dix heures, on a dégotté trois cartouches dont la mèche s'était éteinte.

— En Espagne, près de Madrid, un pétard a éclaté à Calnear Viéjo.

— En Portugal, une grosse bombe est partie sous les fenêtres de la maison d'une grosse légume de la gouvernance.

Les vitriers jubillent, y a eu une tripotée de carreaux foutus en l'air.

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

MIC-MACS DE PATRON ET JUGEURS

Vienné. — Elle est finie l'histoire de la pauvre bougresse que l'exploiteur Pellat avait cherché à estourbir en la faisant avorter.

Pour revenir en deux mots sur cette affaire, une pauvre femme cédant aux caprices de son patron se trouva enceinte, et pour simplifier l'affaire le singe imagina un avortement. L'ouvrière délaissée alla dénoncer Pellat qui fut foutu au clou quatre jours et relâché sous caution; comme sa victime n'avait pas un sou, elle fut gardée 63 jours, après quoi on rendit une ordonnance de non lieu.

« Comment, se dit la pauvre bougresse, c'est tout fini comme ça? Ah bien, elle n'est pas juste votre justice, puisqu'on peut se tirer de ses pattes avec de la gallette... »

Ben oui, c'est comme ça, ma pauvre femme! Avec du pognon on achète tout, — même les jugeurs, nom de dieu!

Y a pas besoin d'être bien malin pour savoir ça, y a qu'à ouvrir les quinquets et regarder autour de soi, — le plus entêté à ne pas voir, est forcé de le constater.

Ainsi, dans le cas dont je jaspine, une bonne bougresse dénonce son singe comme l'ayant fait avorter; le rapport du médecin confirme son aveu, malgré tout l'affaire ne se poursuit pas. Le Pellat fait un voyage à Grenoble, il s'en va trouver les jugeurs, le gousset bien garni... et tout s'arrange!

Les marchands d'injustice avaient une sacrée envie de condamner la victime et d'acquitter son bourreau, mais ça aurait fait trop de pet, — on les a lâché tous deux sans jugement, et l'affaire est dans le sac.

Certes, sacré pétard, je ne demande de condamnation, ni pour l'un, ni pour l'autre!

Ce que j'en dis, c'est pour foutre sous les quinquets des copains que dans la garce de Société actuelle, c'est là où il semble y avoir le plus de justice qu'il y en a le moins.

BON REMÈDE!

A Mohon, aux ateliers de la menuiserie, la coterie est affligée d'un sale contre-coup adjoint, nommé Lenoir.

L'animal inflige des amendes de cent sous d'un coup à des pauvres bougres qui prennent un bout de bois pour caler leur marmite ou aider à rallumer leur feu. Par exemple, s'ils ont une ménagère qui se laisse caresser... le menton, il est moins rosse.

Y a quelque temps, le muflé empêcha de passer à la commission un gas qui avait une paille dans le nez. Le bon bougre n'entendait pas de cette oreille! Aussi le soir, en sortant du turbin, il prend une trique et s'en va chez le garde-chiourme pour lui caresser les côtes.

Ah, mille dieux, celui-ci ne l'a pas attendu, il s'est sauvé comme un lièvre!

Foutre, le prolo avait mis la main sur le bon remède! Y a rien de tel que de l'huile de trique pour adoucir les mœurs d'un exploiteur.

PAUVRES CONSCRITS!

Bourg-de-Thizy. — Crédiu, le populo de par là est rudement dur à décrasser!

Que les vieux gobent qu'il y a un lucifer et un purgatoire pour les prolos qui ne lisent pas *La Croix*, et un paradis pour ceux qui la lisent, — c'est triste, mais compréhensible.

Mais que les jeunes se laissent monter le bobéchon, — c'est à n'y pas croire!

C'est pourtant exact, nom de dieu. Il est vrai que les sacs à charbon pullulent dans le pays et vont de porte en porte pis-tonner les gas.

Les niguedouilles de parents, ayant entendu dire qu'il faut de la religion pour les gosses, ne sont pas fâchés de la chose et poussent plutôt à la roue. Pauvres couillons! Ils préparent le malheur de leurs fils.

Cette année, le dimanche qui a précédé le départ des conscrits, l'église a été en-guirlandée de verdure et décorée de torchons tricolores; pour ce qui est du dra-peau de la classe on l'avait piqué au sommet du clocher.

Les conscrits ont avalé une messe avec de la musique à la clé; le vieux frocard est monté dans son égrugeoir et a sermonné le troupeau de moutons qui écoutaient la gueule ouverte. Turellement, il leur a recommandé d'être soumis et respectueux envers leurs chefs; d'aller à la messe tous les dimanches, — et même en semaine! et surtout d'aller à confesse... Il a fini en leur promettant de bons chefs, s'ils suivent ses conseils.

Je te crois, vieux bouc! Les galonnards ne demandent que ça, — de la soumission et de l'abrutissement.

Tout de même, faut que les conscrits en question aient du pissat de richard plein les veines pour faire des gnoleries pareilles.

Par exemple, c'est le frocard et le père Poizat qui doivent se ficher de la gueule des prolos, à les voir si cruches!

Vingt dieux, si à Belfort, où on enrégimente tous les conscrits de Bourg-de-Thizy, y a que des gas de cette trempe, les galonnards peuvent roupiller sur leurs deux oreilles... Ils peuvent même commander un massacre kif-kif à celui de Fourmies, sans craindre que les flingots se trompent de côté.

A UN REVENANT

Saint-Etienne. — Depuis deux mois, paraît à Saint-Etienne un journal coopérateur-socialo-électique, dont la rédaction offre le plus singulier mélange d'hommes aux opinions variées et disparates, depuis le radicalisme jusqu'à l'anarchie la plus rouge.

Nous ne nous occuperions pas de cette feuille, pas plus que des autres journaux qui, avec une unanimité si touchante, ont blâmé l'explosion de la rue des Bons-Enfants, si, par suite de cette collaboration panachée, le public ne nous assimilait à cette rédaction, à tel point que des amis ont cru de bonne foi que nous marchions avec elle.

Cela nous engage à lui répondre, d'autant plus que l'auteur de l'article *les individualités d'en haut et d'en bas* développe la même thèse que M. Ernest Roche a soutenue à la Chambre des députés, savoir: que les au-

applicabl
qu'elle so
la Triper
Quand
zigues d'

Pour
le bon t
Ferroul

Les b
dizaine
à l'An
mais l'

Tur
avait r
croche

A l'
un ca
Socia

Je
les b
rium

D'
tades

«
notr
inte
jett
et l'

Y
pat

«
tic
dr

m
n
ta

teurs des explosions sont les disciples conscients et logiques des bourgeois égoïstes.

L'auteur de l'article en question nous apprend que ces actes « n'ont rien à voir avec l'importance de l'idée de revendication sociale » et que les auteurs « n'ont pas le droit de se prévaloir d'aucune idée humaine, socialiste ou anarchiste », et il conclut :

« Pitres et charlatans de l'individualisme d'en haut... nous nous sentons, nous, le devoir de vous renvoyer dos à dos avec vos congénères, les individualistes d'en bas. »

Cette excommunication majeure est signée Albert Richard.

Albert Richard, oui, vous avez bien lu ! Il s'agit d'Albert Richard, de l'Internationale, dont tous nous avons appris à prononcer le nom avec le sentiment d'horreur et de dégoût qui s'attache à certains personnages historiques, tels que Judas et Bazaine.

C'est bien cet homme, dont l'existence nous paraissait un mythe, qui sort du cloaque, où il pourrissait oublié, pour venir, une fois de plus, prêter la main à la réaction, à laquelle il n'a jamais rien à refuser. Et pour que nous ne trompions pas sur ses intentions, il nous déclare : « Nous ne pouvons qu'être tout à fait d'accord avec les bourgeois quand ils parlent de théories qui ont produit cette surexcitation et cette dépravation mentales de certains individus. »

Il ne se contente plus d'exploiter sa rencontre fortuite avec Michel Bakounine, pour se tailler une réclame dans la mémoire du grand révolutionnaire, tout en couvrant de sa bave et son souvenir et les actes de ses disciples et continuateurs. Il jette l'anathème comme un grand-pontife — pontife du boubier — et cela au nom d'un dogme qu'il énonce ainsi, en caractères italiques :

« Le propre d'une idée humaine est de représenter des intérêts collectifs, des aspirations collectives. »

Et c'est parce que les auteurs des explosions ne représentent pas des aspirations collectives qu'ils ne peuvent se réclamer ni de l'anarchie, ni du socialisme.

M. Albert Richard, qui a si facilement oublié son passé, a sans doute oublié que, non seulement l'anarchie, mais aussi le socialisme — de quelque nuance soit-il — ont déclaré, depuis leur début, que la société capitaliste et qu'il fallait au préalable détruire celle-ci. Marx et Bakounine, Proudhon et Lassalle, tous sont d'accord là-dessus.

Et ceux qui s'inspirant de cette donnée primordiale du socialisme, portent les premiers coups à la société bourgeoise n'auraient pas le droit d'invoquer le socialisme !

La sentinelle posée en grand'garde en avant des avant-postes et tirant sur les éclaireurs de l'armée ennemie, n'a pas le droit d'appeler à l'aide et, faisant feu individuellement, doit être égorgée sans secours, comme un bandit et un assassin !

Et l'homme qui nous expose cette théorie est M. Albert Richard ! C'est lui qui se fait le champion d'une idée vague et indéfinie de sanction préalable de la société, une espèce d'ordination richardiste qu'il ne précise pas ; lui qui, à l'heure où les échos de Satory cessaient à peine de retentir du bruit des fusillades de ses collègues restés fidèles au drapeau socialiste, insérait dans le *Peuple Souverain*, dont il était rédacteur en chef, sans en donner avis à personne, un appel conseillant d'organiser le parti socialiste sous la présidence de Henri IV et se faisait l'apôtre du socialisme césarien ; lui qui, afin d'être avec les « collectivités humaines » les plus

nombreuses, mettait sa plume au service de la réaction et devenait rédacteur d'un journal clérical de Tours !

Malgré le puffisme des nouveaux amis de M. Albert Richard, qui veulent nous le représenter comme un martyr, un grand calomnié, un homme mal compris par sa génération, les faits restent les faits, et nous en conservons la mémoire.

Aussi, lorsqu'il nous dit que les anarchistes « doivent respecter les mouchards et les traîtres qui ne prennent également conseil que d'eux-mêmes et agissent au mieux de leurs intérêts particuliers », nous lui répondons :

Non, jamais, Monsieur Richard, nous ne pourrions vous respecter. Et puisque, en nous donnant des conseils, vous nous donnez le droit de vous dire notre pensée à votre égard, la voici : Vous avez tout notre mépris, plein et entier, sans réserve ni restriction. Et maintenant replongez dans votre égout, nous ne pouvons faire plus pour vous.

L'Alliance Anarchiste.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, l'*Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de propagande de Paris des 5^e et 13^e se réunira tous les samedis soir, à 8 h. 1/2 à son nouveau local, salle Messiez, rue Mouffetard, 127, au premier.

Ordre du jour du 26 novembre : La loi contre les anarchistes.

— *Groupe les Libertaires du XIV^e*, salle d'Apollon, 25, rue de la Gaité, dimanche 27 novembre, de 3 à 6 heures :

Famille et Anarchie, par un compagnon.

XIX^e Arrondissement. — Plusieurs socialistes désirant donner de l'extension à la propagande, tous les lecteurs de la *Révolution* et du *Père Peinard* sont convoqués pour le mercredi 30 novembre, salle Ménand, 56, rue de Flandre, à 8 heures du soir.

— Le groupe des travailleurs communistes-anarchistes du XII^e organise pour le dimanche 4 décembre, une grande réunion publique au profit des familles des détenus politiques, salle Mazin, 166, rue de Charenton, place Rambouillet.

Dans une communication prochaine, le groupe fera connaître l'ordre du jour de la réunion.

— *Groupe des travailleurs communistes du XII^e*, samedi 26 novembre, à 9 h. précises du soir, au local convenu. Urgence.

Toulon. — Tous ceux qui voudraient correspondre en vue de la propagande révolutionnaire anarchiste n'ont qu'à écrire au compagnon Jules Delaporte, chez Canépa, rue Alezard, Toulon.

— Le *Père Peinard* est en vente chez tous les libraires et marchands de journaux de la ville et du faubourg. — Dépôt central chez M. Rampal, rue Neuve, 43, Toulon.

Argenteuil. — Les lecteurs du *Père Peinard* sont priés de venir discuter le dimanche 4 décembre chez le marchand de vins remplaçant Deleroix.

Roubaix. — Réunion des anarchistes de la ville et des environs, tous les samedis à

huit heures du soir et les dimanches à six heures du soir, au local habituel, 144, rue d'Inkermann.

Saint-Etienne. — Le groupe anarchiste de Bellevue se réunit tous les samedis à huit heures et demie du soir et le dimanche à deux heures, rue des Moulins, angle de la rue de Champagne.

Alger et la banlieue, dépôt central du *Père Peinard* chez Amédée Geneste, marchand de journaux, 31, rue Bab-el-Oued.

Bourges. — Le copain Petit invite les compagnons à régler leurs journaux tous les quinze jours au plus tard, car les fonds sont toujours défaut.

Feuquières-Fresseneville. — Les compagnons du Vimeu sont priés de se mettre en règle avec le dépositaire, car ne voulant pas passer pour un estampeur, il serait dans l'impossibilité de continuer le service.

Nancy. — Les anarchistes de Nancy et des environs sont invités d'urgence à la réunion qui aura lieu le samedi 3 décembre prochain, à 8 h. 1/2 du soir, à Matzéville.

Ordre du jour : la situation.

Marseille. — Un groupe est en formation sous le titre *Les Vengeurs*. Les bons bougres qui voudront en faire partie sont invités à se réunir le samedi 26 courant, au bar du Rendez-vous Dauphinois, place Saint-Martin et rue Saint-Martin, 1.

Une salle à part, où on pourra se réunir tous les jours est à la disposition du groupe qui sera permanent, et où on pourra lire toutes les publications anarchistes.

La Réole. — Un groupe anarchiste d'études sociales *Les Sans-Drapeau*, vient de se former. Une bibliothèque est déjà à la disposition des compagnons qui veulent s'instruire — et elle grossira !...

Le groupe se réunit tous les samedis soir, au café des Prévoyants de l'Avenir, Grande Rue, à La Réole, Gironde.

On y lit le *Père Peinard* et la *Révolution*.

PETITE POSTE

M. Tour-du-Pin — B. Mirepoix — D. Toulon — J. Troyes — P. Bourges — G. Trélaté (2) — P. Lille (2) — C. Saint-Hilaire — T. Mézières — R. Bordeaux — D. et A. Jonvelle — B. Limoges — C. Thizy — P. Castres — D. Bongenoult — M. Pise — G. Médéah — B. Cavaillon — D. Alger — B. Bruxelles — M. Angers — L. Châteaudun — H. Havre — C. Roubaix — G. Nîmes — M. Avignon — G. Brest — T. Quentin — F. Feuquières — P. Lyon — L. Vaise — P. Bordeaux (par Pied-Plat) reçu galette, merci.

— E. Hamelin, 16, rue des Viviers, Le Havre, n'a reçu aucune lettre de Remy ni de Pluyette.

— Le compagnon Louis Ségot prie le copain Lambert Constans qui a été arrêté avec lui le 5 mai dernier à Luxembourg de lui donner de ses nouvelles, — ou les copains qui en auraient de lui en faire parvenir. Il y a urgence. Louis Ségot, Fitzroy Stret, n° 26, Fitzroy Square, Londres.

— Michaud, chemin de la Vitriolerie, Lyon : tu es dans l'erreur, le copain Chaverondier t'a dit vrai. *Grigou*.

— Le camarade Emile D. demande à D. V., chaussée Wavre, Bruxelles, s'il a reçu sa dernière lettre ; il est sans nouvelles depuis trois semaines. Réponse au plus vite.

L'Imprimeur-Gérant : A. GARDRAT

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*.
4 bis, rue d'Orsel, Paris

AU DAHOMEY !



A L'ABBATOIR, MES MOUTONS !